L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GÉNÉRAL ET DE LA PREMIÈRE MUNICIPALITÉ—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 DECEMBRE 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 8 DECEMBRE.

☞ On trouvera désormais, au rez-de-chaussée du No. 83, rue Chartres, où se trouve notre bureau de comptabilité, des listes exactes et complètes des arrivages et des expéditions, avec le nom des capitaines, etc., et toutes les autres nouvelles intéressantes et de nature à intéresser le public. Ces listes seront affichées à mesure qu'elles nous parviendront.

Le collége electoral de la Louisiane, après avoir procédé mercredi matin à la nomination de ZACHARY TAYLOR et de MILLARD FILLMORE, comme président et vice-président des Etats-Unis, a désigné M. KING, des Opelousas, comme porteur de dépêches. Le procès-verbal de la réunion et les deux listes électorales ont été confiés à ce dernier: il se mettra prochainement en route pour Washington.

Certaines feuilles démocratiques se livrent à un jeu plein de candeur et qui indique de leur part une très grande innocence. Après avoir calomnié le général Taylor, après avoir combattu sa candidature avec les armes déloyales que la colère et l'aveuglement de parti leur mettaient dans les mains, après avoir nié son courage, nié son patriotisme, nié son désintéressement, nié tout ce qui en fait un des citoyens les plus probes et les plus estimés de la République, elles ont imaginé, depuis que le peuple a prononcé son verdict, de changer de rôle et d'aduler le vieux brave. Nous n'adressons ce reproche, bien entendu, qu'à certains journaux locofocos. La grande majorité des feuilles démocratiques est restée fidèle aux traditions du journalisme honorable: elles ont accepté la défaite avec résignation, comme une conséquence de nos institutions, et elles ont presque félicité les vaincus de 1844 de l'éclatante revanche qu'ils venaient de prendre. C'est ce qu'elles avaient de mieux à faire.

On s'est avisé dans le Nord de répandre le bruit que le général Taylor avait exprimé l'intention, dans le cas où les abolitionistes évoqueraient la question de l'esclavage, de tirer l'épée pour les combattre et de rallier tout le Sud contre l'autre extrémité de l'Union. C'est si absurde que l'opinion publique ne s'en préoccupe pas le moins du monde. Ce conte drôlatique inventé par quelque plaisant fait pouffer de rire les abolitionistes eux-mêmes, au lieu de les indigner; mais ce qui nous frappe de stupéfaction, c'est qu'une partie de la presse locofoco a entregaîné naïvement ces sottes rumeurs et les commentient avec une sérieux comique. Est-ce que ces journaux se font illusion au point de croire que leur absurdes empêcheront certains colligés d'occuper de votre pour Taylor? En vérité, il faudrait avoir une triste opinion du peuple américain pour se bercer de cette chimérique espérance. Nous l'avons dit l'autre jour, s'il y a aux Etats-Unis un homme capable de concilier les prétentions hostiles du Nord et du Sud, cet homme c'est le général Taylor. Les électeurs l'ont si bien compris, que même dans les Etats abolitionistes, plus de la moitié de la convention de Philadelphie a obtenu d'immenses majorités, et que les plans les mieux combinés des Van-Burénistes ont été presque anéantis dès le début. La conscience publique triomphera toujours de l'habileté, de la roublardise.

Revenons à la nouvelle tactique des journaux dont nous parlions au commencement de cet article. En exprimant l'espérance que le général Taylor ne sera pas un président de parti, et qu'il ne fera aucune différence entre les whigs et les démocrates. La prétention est passablement exorbitante. Comment! vous avez fait une guerre à mort à notre candidat, vous l'avez calomnié, vous l'avez vilipendé, vous avez déversé l'injure sur son nom vénéré, et vous osez aujourd'hui faire valoir vos prétendus titres à un bienveillance. Mais c'est d'un grotesque achevé! Qu'y-a-t-il de commun, je vous prie, entre le général Taylor et ses détracteurs? Si vous aviez respecté ses cheveux blancs, si vous n'aviez pas promené son nom dans les immondices dont les colonnes de quelques uns de vos organes étaient remplies, vous auriez raison de rappeler au successeur de M. Polk cette noble parole qu'il a souvent prononcée: Je veux être le président de la nation et non celui d'un parti.

Le général Taylor sera, en effet le président de la nation, mais il saura discerner dans le choix des fonctionnaires, entre les citoyens honorables et les coquins. Ces derniers, quoiqu'ils fassent, n'arriveront pas aux emplois, et quant à ceux qui exercent déjà des fonctions publiques, le premier soin du général Taylor sera, comme on le dit vulgairement, de les faire mettre. Maintenir en place des hommes qui lui ont fait une guerre sans merci, ce serait de la part du nouveau président une mesure impolitique dont nos adversaires eux-mêmes seraient les premiers à rire. Oui, nous aimons à croire que tous les *mensers* feront place à d'honorables citoyens: ceux-ci, à quelque parti qu'ils appartiennent, seront dignes au moins des emplois qui leur seront confiés.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

SENAT.—Le bill des écoles passe après avoir subi une troisième et dernière lecture. Cette loi affecte $550,000 au bénéfice de l'instruction publique. Cette somme servira en même temps à liquider certaines dettes arriérées contractées pour l'entretien des écoles. Le sénat s'ajourne ensuite après avoir siégé pendant quelques temps à huis-clos.

CHAMBRE DES REPRESENTANS—On reçoit par l'entremise du gouverneur une communication de M. Hiram Powers, Ce sculpteur, chargé par la législature de la Louisiane de faire une statue de Washington, écrit aux chambres que la somme de $5,000 qu'elles ont affecté dans ce but est loin d'être suffisante.

M. Smith apporte, au nom de la minorité judiciaire, deux bills abrogeant la loi qui permet aux juges de plusieurs districts judiciaires de siéger à la place l'un de l'autre dans certains cas. Il présente également un acte fixant le salaire de l'avocat de district de la Nouvelle-Orléans à $2,000 et enlevant à ce fonctionnaire les frais de bureau qu'il prélève d'ordinaire. Le même membre fait un rapport contre la demande d'incorporation faite à la législature par l'académie des dames du Sacré-Cœur, établie dans la paroisse St-Landry.

Le même membre rapporte, au nom du même comité, un bill portant qu'il sera nommé, pour réviser et codifier les lois de l'Etat, trois personnes compétentes auxquelles il sera alloué une somme de $12,000. Lu deux fois.

D'après ce projet de loi, c'est le gouverneur qui est chargé de la nomination des trois avocats formant la commission de révision.

On propose de déférer le choix des membres de la commission à la cour suprême.

M. Larue et M. Duncan combattent cet amendement.

M. Winfield l'appuie.

Après un vif débat, l'amendement est mis aux voix, lequelles se partagent également: 40 ou—40 non.

Le speaker, appelé à voter, se prononce pour la négative.

Un membre propose ensuite de retrancher dans le bill le mot "codes."

M. Moise combat l'amendement. Il ne voit pas la raison qui ferait laisser les codes dans la confusion, tandis que l'on réviserait les statuts.

M. Conrad de Jefferson, fait un bill l'amendement suivant: "Pourvu qu'aucun changement ne soit fait dans le texte, et que tous les amendemens soient placés au-dessous."—Adopté par 45 voix contre 27.

Un long rapport de l'auditeur au comité des finances est reçu et envoyé à l'impression.

M. Bodin, au nom du comité judiciaire, présente un rapport tendant au rejet du projet de loi pour la réunion annuelle de la législature.

La Chambre vote une loi allouant $600 aux décisions du président et du vice-président.

OUEST-FELICIANA.—Les habitans d'Ouest-Féliciana font de grands préparatifs de fêtes. Ils se proposent de célébrer par un magnifique bal le triomphe du général Taylor. Des invitations seront adressées aux citoyens les plus éminens du nouveau les partisans de l'Etat.

MINES D'OR.—On vient de découvrir des mines d'or dans le comté de Goochland, Etat de Virginie. Elles sont situées à Ally Cooper, à environ deux milles au sud-ouest de la rivière Fluvanahoy.

MISSOURI.—Il paraît que le nouveau territoire de Minnesota, qui n'est pas encore constitué légalement, a élu un délégué au Congrès, lequel réclamera le droit de siéger à la Chambre des Représentans. Rien n'empêche de nommer un député, qui sera présenté.

CALIFORNIE.—MINES D'OR.

M. Henri Cuttino, parti le 11 octobre de San Francisco, dans la Californie, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans. Son voyage n'a duré que 48 jours, y compris un séjour de neuf jours à Vera Cruz: il a traversé tout le Mexique.

M. Cuttino a passé un an dans la Californie et il a résidé six semaines dans cette partie de la province où se trouvent les mines d'or. Rien d'un long couteau de chasse, d'une pinse, d'une pelle et d'un bassin, il a pu recueillir, dans l'espace de cinq semaines, une quantité d'or équivalant à $1,500. Il a rapporté du sol-exploration des échantillons de précieux métal valant de $30 à $35 le morceau. Les mines sont extrêmement abondantes, et il paraît de gratter un peu la surface du sol pour trouver de l'or.

Lamégion sacrifice a, d'après des chiffres incomplètes, 400 milles de longueur sur 125 de largeur, mais on croit qu'il se trouve des mines sur une étendue de 1000 milles. L'abondance de l'or a occasionné nécessairement une hausse extraordinaire dans le prix des denrées et des marchandises. Ce résulta est tout naturel. La farine, par exemple, commande $30 le baril; une paire de bottes vaut $25; les broderies ordinaires se vendent de $6 à $8 la paire; une bouteille de brandy coûte de $6 à $8; un jeu de cartes $8.

Nous avons reçu des journaux de la Californie: ils confirment ce que nous disions plus haut. Ils annoncent qu'il a été reçu à San Francisco, dans l'espace de six semaines, de la poudre d'or représentant une valeur de $250,000. Huit semaines plus tard on en apportait pour une valeur de $600,000. Il y a déjà plus de 6,000 personnes occupées à détacher le sol pour en extraire de l'or. Elles ressemblent chacune, en moyenne, une ou deux onces de métal par jour, mais les plus habiles en portent jusqu'à dix et douze onces par jour. On calcule que 100,000 personnes pourraient exploiter les mines, pendant un nombre indéfini d'années, sans les épuiser. L'or est à l'état vierge et se trouve mêlé en petites quantités au sable et à une sorte de gravier blanc.

MEXIQUE.—Par le brick *Tiri*, capitaine Redewich, arrivé hier en rade, nous avons reçu des journaux de Vera-Cruz jusqu'au 30 du mois dernier.

C'est bien Don Luis G. Cuevas qui a remplacé M. Hero comme ministre des relations extérieures. Il a prêté serment en cette qualité le 15.

Les sénateurs nommés par l'Etat de Puebla sont MM. José Maria Lafragua, comme titulaire, et Comne Furlong suppléant.

Le *Noticioso* de Puebla du 22 dit que la diligence qui partit le 16 de Vera-Cruz pour Mexico a été attaquée et volée près de cette dernière ville. Il ajoute que les malfaiteurs, bien décrits et qu'ils seront, ce qu'il espère, punis suivant toute la rigueur des lois. Mais il ne dit pas que les valeurs volées aient été rendues.

On paraît vouloir s'occuper au Mexique du parnassus et gens sans avoir qui ne font cruve de leurs doigts et dont tout ce temps est consacré à boire et à jouer. Sur ce point délicat, quelque bonnes que soient ses intentions, l'autorité ne peut qu'échouer. On peut, à force de travail et de persévérance, détourner le cours d'un fleuve; mais on ne saurait tout d'un coup l'empêcher de couler.

Le 30 novembre M. Levasseur, ministre de la République française, a présenté les lettres qui l'accréditent auprès du gouvernement mexicain.

Le général Jose Uraga a attaqué près des frontières de Guanajuata un corps d'indiens: trois de ces derniers ont été tués, six blessés, et soixante-douze faits prisonniers.

Les journaux mentionnent l'arrestation, d'un certain Mariano Trujeque, qui s'est acquis depuis longtemps une triste célébrité comme voleur de grand chemin.

On attendait incessamment à Mexico l'arrivée de M. Robertson, chargé par le gouvernement anglais du règlement de la dette mexicaine.

Le commandant-général de Tamaulipas est arrivé à Tampico. Les habitans de cette ville s'indignent de la constante suspicion dont ils sont l'objet. Le gouverneur a écrit au président pour l'informer qu'il n'a pas de prétexte ou de détacher de la confédération.

Il ne connaît à Mexico des vols d'une audace extraordinaire. La police de cette capitale est complétement désorganisée.

Les indiens commettent des déprédations dans l'Etat de Durango. Il y a eu également insurgés dans l'Etat de Queretaro.

Le gouvernement a désigné MM. Pedro Garcia Conde et Robles comme commissaires du Mexique pour déterminer les nouvelles frontières entre le territoire mexicain et celui des Etats-Unis.

COLLISION.—Le steamer *De Kalb*, faisant les voyages entre Smithland et Nashville, a été heurté dans la nuit du 24 novembre par le bateau à vapeur *Cutter*, rapide de Cumberland. Le *De Kalb* a coulé immédiatement; il y avait à bord plusieurs passagers, mais personne n'a perdu la vie.

ELECTIONS MUNICIPALES DE MOBILE.—Voici comment a été réparti le vote de Mobile sur les candidats à la mairie: M. C. Langdon a obtenu 1095 voix, et M. B. McAlpin, 993. Majorité de Langdon—12 voix. Les whigs ont quatre voix de majorité dans le conseil des aldermens, et une voix de majorité dans le conseil de ville.

Chronique Locale.

EMEUTE D'IRLANDAIS.—Un nombre considérable d'Irlandais de la ville en sont venus hier dans l'après-midi à bord du navire Hibernia, qui était arrivé le matin de Liverpool et qui, dit-on, avait au nombre de ses passagers les coupables qui ont livré Smith O'Brien à la justice anglaise. Les émeutiers ont envahi le navire et ont menacé de le brûler si on ne leur délivrait pas immédiatement les coupables. Une escouade de gendarmes a été alors engagée et l'on d'eux nommé Kavanagh, qui est dit-on l'un des traîtres en question, a été blessé d'une manière très grave. Il est été infailliblement tué sans la présence de la police qui est venue rétablir l'ordre et le faire transporter à l'hôpital. Le maître s'est immédiatement transporté sur les lieux et a offert en récompense de son navire qui est arrivé peu après, de mettre à un disposition toutes les forces de la ville s'il le citoyen argent. Plusieurs des passagers ont été blessés, et ceux qui étaient quelques raisons de craindre pour leur sureté personnelle sont venus se mettre sous la protection de la police.

TEMPÉRANCE.—Depuis quelques jours la tempérance est en ne peut plus désagréable; là chaleur est accablante; le ciel est sombre et les rues boueuses. L'atmosphère semble se solidifier et devenir propre à être coupée au couteau comme un gâteau des rois, et les marailles humides de l'intérieur des maisons suintent des larmes.

Eh bien! ce temps qui l'employé qui est chargé de cette partie de l'administration de temps, ne négligera pas davantage ses fonctions, et que sous peu il nous enverra un vent de Nord *carabiné*, qui nettoiera le ciel et les rues, fera pourrir les cadavres, rendre les marchandes et pétrifier les journalistes.

VAGABONDS.—Geo. Hannah, Mary Hannah, Sarah Folley, Ellen Nuenenger, Terence Folley et Jerry Hill ont été arrêtés hier dans la Première Municipalité et condamnés devant le recorder Génois, pour les a tous envoyés devant la Première Cour de District, comme vagabonds incorrigibles.

VOL.—Valere, Sayer, John et Fenn, quatre esclaves, accusés par Edward Tetschenn d'avoir volé dans un magasin de la rue Royale un paquet de drap et autres marchandises valant $60, ont été renvoyés devant le recorder Génois, pour être jugés par la Cour de District.

DÉPART DE TROUPES.—Le 6e régiment d'infanterie, stationné actuellement aux casernes de la Nouvelle-Orléans, partira aujourd'hui ou demain pour le Texas.

ST-LOUIS.—Le conseil de salubrité de St-Louis a constaté quarante-un décès pendant la semaine qui s'est terminée lundi, le 27 novembre. Il y a eu deux cas de petite vérole.

MAINE.—Le vote officiel du Maine est connu. La majorité de Taylor sur Cass est de 6,820 voix. Il a obtenu 50,067 de moins que Taylor et Van Buren réunis. Il a été reçu à la dernière élection présidentielle 2,800 voix de plus qu'en 1844.

NOUVELLES MARITIMES.—Le navire américain *Albany*, est arrivé depuis le départ de la Havane le 29 novembre en ville. Le navire de guerre *Germania* est arrivé à St-Thomas le 7 de mois dernier; il devait mettre à la voile le 9 pour Sud-Ouest.

JAMAIQUE.—Le gouverneur Fitzgerald, venant de Kingston, vient d'expédier des ordres de faire [illegible] qui ont livré Smith O'Brien à la justice anglaise. Les émeutiers ont envahi le navire et ont menacé de le brûler si on ne leur délivrait pas immédiatement les coupables. Une escouade de gendarmes a été alors engagée et l'un d'eux nommé Kavanagh, qui est dit-on l'un des traîtres en question, a été blessé d'une manière très grave. Il a été infailliblement tué sans la présence de la police qui est venue rétablir l'ordre et le faire transporter à l'hôpital. Le maître s'est immédiatement transporté sur les lieux et a offert en récompense de son navire qui est arrivé peu après, de mettre à un disposition toutes les forces de la ville s'il le citoyen argent. Plusieurs des passagers ont été blessés, et ceux qui étaient quelques raisons de craindre pour leur sureté personnelle sont venus se mettre sous la protection de la police.

FEUILLETON.

MISÈRES D'OUTRE TOMBE.

Vous m'avez laissé sur le chemin de Combourg à Rennes: je débarquai dans cette dernière ville chez un de mes parens. Il m'annonça tout joyeux qu'une dame de ses connaissances, nommée Fabre, avait une place à donner dans sa voiture, et qu'il se faisait fort de déterminer cette dame à me prendre avec elle. Parenthèse, en matelinant la contenance de mon parent. Il comptait sur moi et me présenta bientôt à un compagne de voyage, marchande de modes, leste et dégourdie, qui se prit à rire en me regardant. A minuit les chevaux arrivèrent et nous partîmes.

Me voilà dans une chaise de poste, avec une femme, au milieu de la nuit. Moi, qui de ma vie n'avais regardé une femme sans rougir, comment descendre de la hauteur de mes soupçons à cette effrayante vérité? Je ne savais où j'étais; je me tenais dans un angle de la voiture, de peur de toucher la robe de madame Fabre. Lorsqu'elle me parlait, je balbutiais sans lui répondre. Elle fut obligée de payer le postillon, de se charger de tout, car je n'étais capable de rien. Au lever du jour, elle regardait avec un nouvel étonnement ce signal dont elle regrettait de s'être approchée.

Dès que l'aspect du paysage commença de changer, et que je me trouvais plus l'habitude et l'accent des paysans bretons, je repris dans un abattement profond, et qui augmenta le mépris que madame Rose avait de moi. Je m'aperçus du sentiment que j'inspirais, et je repris de nouvelles forces. Madame Rose me prenait que le temps n'a pas complétement effacé. J'étais si sauvage et mal vêtu, que, sans changer en une timidité immodérée. Je ne pouvais plus dire un mot, je sentais que j'avais quelque chose à cacher, et que ce quelque chose était une vertu; je prie le ciel de me cacher mon indécence pour porter en paix mon innocence.

Nous étions ainsi vers Paris. A la descente de Saint-Cyr, je fus frappé de la grandeur des cheminées de la Manufacture des Gobelins. Bientôt nous enseignèrent Versailles, l'Orangerie et ses cyprès de marbre m'émerveillèrent. Les succès de la guerre d'Amérique avaient rendu mes deux oncles chéris de Louis XIV; le même prestige l'était de la grandeur et de la beauté; je rougis, je pâlis de ne pas bien m'avoir jamais été plus utile. Et moi, comme chacun, je devais survivre à cette époque, je devrais demeurer pour voir les bois de France aussi décrits que ceux dont je m'enfuis alors.

Enfin, nous entrâmes dans Paris. Je trouvais à tous les visages un air sagement; comme le magistrat-homme pétrarquin, je croyais qu'on me regardait, pour m'inspirer du mal. Madame Rose me fit conduire rue du Mail à l'*Hôtel de l'Europe*, et d'emporta de ce débarrassant de cet imbécile. A prine étais-je descendu de voiture, qu'elle lui dit: "Demain vous chambre à ce monsieur—Voilà votre argent—Bonne-nuit, en me faisant une révérence sérieuse. Je n'ai de mes jours revu madame Rose.

Berlin, mars 1847.

MON FRÈRE.—MON COUSIN MORGAN.—MA SŒUR LA COMTESSE DE FAREY.

Une femme monté devant moi un escalier raide, étroit, sombre, dans une chambre [illegible] Ravanagh, qui est dit-on l'un des traîtres en question, a été blessé d'une manière très grave. Il a été infailliblement tué sans la présence de la police qui est venue rétablir l'ordre et le faire transporter à l'hôpital. Le maître s'est immédiatement transporté sur les lieux et a offert en récompense de son navire qui est arrivé peu après, de mettre à un disposition toutes les forces de la ville s'il le citoyen argent. Plusieurs des passagers ont été blessés, et ceux qui étaient quelques raisons de craindre pour leur sureté personnelle sont venus se mettre sous la protection de la police.

Pendant toute la durée du banquet, la tranquillité la plus complète a régné dans les environs.

[illegible]

Berlin, mars 1847.

MA VIE SOLITAIRE A PARIS.

J'entrai dans Paris par le chemin que j'avais suivi la première fois; je lui descendis au même hôtel, rue de Mail: je ne connaissais que lui. Je fus logé à la porte de mon ancienne chambre, mais dans un appartement un peu plus grand, donnant sur la rue.

Mon [illegible] qu'il fut remboursé de mes [illegible] mon nom dans le monde et ne me fit faire connaissance avec personne. Il demeurait rue du Faubourg-Montmartre; j'allais tous les jours dîner chez lui à trois heures; nous nous entretenions [illegible] et nous ne nous revoyions que le lendemain. Mon gros oncle Mareuil n'était plus à Paris. Je pensai deux ou trois fois devant l'hôtel de madame de Chateaubriand, mais avec de [illegible] ce qu'elle était dans [illegible].

L'existence commençait. Je me levais à six heures; je pensais ou musaïque; je déjeunais. J'avais deux [illegible] dans la rue des Grès: je traduisais l'Odyssée et la Cyropédie jusqu'à deux heures, en conversation [illegible] deux heures et demie de la [illegible] du Mont de Piété.

Mon frère, après le dîner, voulait me mener au spectacle, mais mon cousin me détourna pour [illegible] Mme de Chateaubriand, et j'allai avec lui chez madame de Farey.

Je vis une belle femme qui n'était plus de la première jeunesse, mais qui [illegible] pour [illegible] attachement. Elle me reçut bien, blâma de me mettre à Paris; me questionna sur mon [illegible] et me [illegible] mon [illegible] Je ne pouvais plus dire un mot, je sentais que j'avais quelque chose à cacher, et que ce quelque chose était une vertu; je prie le ciel de me cacher mon indécence pour porter en paix mon innocence.

Nous étions ainsi vers Paris. A la descente de Saint-Cyr, je fus frappé de la grandeur des cheminées de la Manufacture des Gobelins. Bientôt nous enseignèrent Versailles. L'orangerie et ses cyprès de marbre m'émerveillèrent. Les succès de la guerre d'Amérique avaient rendu mes deux oncles chéris de Louis XIV; le même prestige l'était de la grandeur et de la beauté; je rougis, je pâlis de ne pas bien m'avoir jamais été plus utile. Et moi, comme chacun, je devais survivre à cette époque, je devrais demeurer pour voir les bois de France aussi décrits que ceux dont je m'enfuis alors.

Enfin, nous entrâmes dans Paris. Je trouvais à tous les visages un air sagement; comme le magistrat-homme pétrarquin, je croyais qu'on me regardait, pour m'inspirer du mal. Madame Rose me fit conduire rue du Mail à l'*Hôtel de l'Europe*, et d'emporta de ce débarrassant de cet imbécile. A peine étais-je descendu de voiture, qu'elle lui dit: "Demain vous chambre à ce monsieur—Voilà votre argent—Bonne-nuit, en me faisant une révérence sérieuse. Je n'ai de mes jours revu madame Rose.

Berlin, mars 1847.

MON FRÈRE.—MON COUSIN MORGAN.—MA SŒUR LA COMTESSE DE FAREY.

Une femme monté devant moi un escalier raide, étroit, sombre, dans une chambre [illegible] Ravanagh, qui est dit-on l'un des traîtres en question, a été blessé d'une manière très grave. Il a été infailliblement tué sans la présence de la police qui est venue rétablir l'ordre et le faire transporter à l'hôpital. Le maître s'est immédiatement transporté sur les lieux et a offert en récompense de son navire qui est arrivé peu après, de mettre à un disposition toutes les forces de la ville s'il le citoyen argent. Plusieurs des passagers ont été blessés, et ceux qui étaient quelques raisons de craindre pour leur sureté personnelle sont venus se mettre sous la protection de la police.

Pendant toute la durée du banquet, la tranquillité la plus complète a régné dans les environs.

MME DUBALEN.

AUGUSTE BARNAUD.

PIANOS ÉTERNEL

PIANOS PLEYEL

PIANOS OBERLIN

PIANOS A QUEUES

PIANOS DROITS PICOLOS.

BEAUVALET & CO.

AMUSEMENTS.

THÉATRE SPONTANÉ.

MME ANGELINA.